

nuit de Noël. La collation venait de finir ; le thé et le punch au rhum avaient remplacé sur la table du festin les pyramides dorées de beignets à la fleur d'orange. Attachée, en vraie douairière qu'elle était, aux souvenirs d'un bon vieux temps dont douze lustres accomplis la séparaient, ma vénérable parente avait formellement exigé que chacun de ses convives racontât, à tour de rôle, une de ces mystérieuses histoires de bandits et de fantômes, si délicieuses à entendre, les soirs d'hiver, au coin d'un feu pétillant, lorsque le vent de bise pleure à la fenêtre, que le chien hurle dans la cour et que la neige blanchit au loin les toits des maisons solitaires. Comme cette ennuyeuse corvée était une des conditions *sine quâ non* d'admission chez ma grand'tante, pendant la veillée de Noël, aucun des invités ne songea à s'y soustraire. Désigné le premier par le sort, je m'exécutai de manière à ébranler les nerfs les moins délicats et les imaginations les plus paresseuses. J'eus à peine terminé mon improvisation lugubre, pleine de reminiscences de Lewis, d'Anne Radcliffe et d'Hoffmann, que ma grand'tante, avec toute la gravité d'un président de la chambre au dépouillement d'un scrutin ministériel, mêla de nouveau dans son tablier plusieurs petits morceaux de papier, aux noms des divers convives ; en tira un, le déploya lentement et lut à haute voix le nom de Mlle Simon. Une femme sexagénaire pour le moins se leva, à ces mots, de la place où elle était assise, rapprocha son fauteuil du feu et commença, sans se faire prier, l'anecdote suivante, qui m'intéressa d'autant plus vivement qu'il était bien facile de voir que la bonne vieille n'y ajoutait rien et qu'elle était encore, en la racontant, sous l'impression de profonde terreur qu'elle avait dû éprouver jadis en y jouant un rôle.

“ En 1783, nous dit-elle, je servais en qualité de femme de confiance chez M. le comte Auguste de Rocherolles. A demi ruiné par des spéculations malheureuses et par la perte d'un procès récent, le comte avait renoncé au séjour de la capitale, et il était allé s'établir avec sa femme, jeune encore, et son fils, âgé de neuf ans, dans son château de Sept-Fontaines, situé dans le département des Ardennes, à une petite lieue de Charleville.

“ Le château de Sept-Fontaines est un vieux monument gothique du moyen-âge, célèbre dans la contrée, parce que la tradition rapporte qu'Henri IV, à la suite d'une chasse au sanglier, y passa la nuit dans une chambre du rez-de-chaussée, surnommée encore aujourd'hui, par ce motif, *chambre du roi*. Il s'éleva majestueusement au milieu d'une plaine vaste et inculte. Devant lui apparaissent, dans un horizon rapproché, les ramparts de la ville ; derrière lui des forêts, des vallées et des montagnes, mais nulle part aux environs ni fermes, ni chaumières, ni demeures habitées. A l'époque de cette histoire, le personnel du château ne se composait que du comte de Rocherolles, de sa femme, de son fils d'un vieux domestique anglais appelé Tom et de moi. Or, un jour (c'était, si ma mémoire est fidèle, le 3 octobre de cette année), Tom, en revenant de faire à la ville ses provisions accoutumées, annonça à ses maîtres qu'une troupe d'acteurs parisiens, descendue la veille à l'hôtel du *Lion d'Or*, se proposait de donner le lendemain une représentation extraordinaire sur le théâtre de Charleville. La comtesse ayant manifesté le désir d'assister à cette représentation, il fut convenu que le vieux Tom conduirait ses maîtres à la comédie et que je resterais au château pour veiller le jeune Alfred, à qui son état maladif ne permettait pas d'accompagner ses parents. Sans en deviner la raison, sans en approfondir la cause, je me rappelle que je les vis partir avec un serrement de cœur inexprimable. Appuyée au seuil de la porte, je les suivis des yeux aussi longtemps qu'il me fut possible de les apercevoir, et lorsque le cabriolet eut entièrement disparu à travers les sinuosités de la grande route, mille inquiétudes vagues vinrent m'assaillir. Les horribles exploits de la bande de chauffeurs qui désolait en ce moment les provinces de la France se représentèrent vivement à mon imagination. Je me rappelai avec terreur que